Ayez pitié des oiseaux!

Discours tenu à Rome en Mai 1914

par

Mme Constance Ullner

vice présidente de la Société protectrice
des animaux de Helsingfors (Finlande).

Ayez pitié des oiseaux.

On raconte qu 'il y avait une fois un vieux roi extrêmement bon et juste. Son royaume, où il avait régné plusieurs années, se trouvait dans un état de grande prospérité. Le roi ne pouvait pas souffrir que quelqu 'un fût mécontent. Il voulait le bien de tout le monde.

Pour être sûr de son fait, il fit construire sur la place de la ville une colonne, au sommet de laquelle se trouvait une cloche. À cette cloche pendait une longue corde, et tous ceux, qui étaient mal traités, pouvaient la tirer, et la cloche commençait à sonner.

Dans le pays existait pourtant la plus grande aisance et la plus grande justice, de sorte que cette cloche n'avait pas tinté depuis plusieurs années. La colonne fut peu à peu couverte de lierre qui cachait complètement la corde.

Un vieux cheval, maltraité et couvert de plaies, s'avança un jour près de cette colonne et, en mangeant les feuilles de lierre, il toucha à la corde de sorte que la cloche commença à sonner. Le réveil de la cloche fut la cause d'une confusion générale dans la ville et le roi dit: „Il faut traiter les animaux, aussi bien que les hommes, avec justice. Les animaux ne peuvent pas proférer

leurs plaintes, mais l'avertissement de la cloche nous rappelle à notre devoir pour plaider leur cause."

Le vieux roi avec ses manières nobles de penser est mort depuis longtemps, mais la plupart des animaux dans tous les pays du monde auraient en vérité grande cause de sonner, s'il y avait une pareille cloche partout et si son son aurait le pouvoir d'éveiller les sentiments de responsabilité, en général endormis chez les hommes. Les oiseaux auraient surtout grande raison de sonner sans cesse.

Les oiseaux chanteurs sont aimés surtout dans les pays du nord, où l'hiver est si long. C'est une vraie fête pour les habitants dans les pays en question quand l'alouette se fait entendre pour la première fois. Son chant peut revivifier les coeurs tristes, devenus mélancoliques grâce au dur climat. L'espoir des habitants du nord ainsi que leur envie de vivre reviennent avec les oiseaux passagers. Leurs chants éveillent un sentiment de liberté, surtout apprécié dans ma patrie, la Finlande, où les circonstances sont peu favorables et où la liberté n'est qu 'une chimère, un beau château d'Espagne, bâti une belle nuit d'été au sons harmonieux de la grive, nommé le rossignol du nord.

Mais nos chers amis les oiseaux sont hélas poursuivis. On les voit servis sur les tables des gourmets dans les hôtels des grandes villes. Des milliers sont tués pour cette cause, mais ce n'est en tout cas qu 'un petit nombre en comparaison des milliers de leurs semblables qui sont mis à mort avec des raffinements inouïs de cruauté pour satisfaire *la vanité féminine.*

On a lutté contre cette vanité déplorable par des moyens différents dans tous les pays du monde, mais jusqu'à présent en

vain. On peut dire que les deux tiers des femmes mondaines se montrent impossibles quand il s'agit de renoncer à la mode d'orner leurs chapeaux avec les plumes et les ailes de ces gracieux volatiles.

C'est en vain qu'on a parlé de l'utilité des oiseaux, qui empêchent la terre de devenir un désert en mangeant les insectes nuisibles, qui sans eux détruiraient les récoltes des champs et les fruits des jardins.

C'est aussi en vain qu'on a décrit les cruautés des chasseurs d'oiseaux. On raconte même qu'on se permet souvent d'aveugler les oiseaux chanteurs, parce qu'un oiseau aveugle chante mieux que ses camarades, qui jouissent encore du bonheur de la vue. On enferme l'oiseau aveugle dans une cage, qu'on pend sur la branche d'un arbre. Souvent l'oiseau y manque d'air et de nourriture pendant plusieurs jours. Par son chant le petit aveugle attire ses camarades dans son voisinage et ils deviennent aussi bientôt victimes du cruel chasseur. Pour conserver aux plumes et aux aigrettes toute leur beauté, elles sont arrachées à l'animal vivant au prix d'abominables tortures.

La femme, qui pour satisfaire à sa stupide coquetterie porte un oiseau sur sa coiffure, est la cause directe de la perte énorme que causent les sauterelles, les insectes et les larves. Grâce à la suppression des chers oiseaux l'augmentation des sauterelles en Algérie a doublé. Une seule caille mange par jour à peu près mille sauterelles, c'est à dire vingt et vingt cinq mille pendant le temps que les sauterelles sont si petites que la caille peut les dévorer. Cinquante mille cailles furent, il y a quelque temps, exportées en France par des chasseurs de plumes de Tunis.

Par *ce seul envoi* cent cinquante millions de sauterelles eurent l'occasion de se développer pour nuire à l'agriculture.

Le héron blanc, la beauté des forêts sauvages, n'est bientôt plus qu 'une réminiscence grâce à un massacre continuel — surtout pendant le temps de leurs amour — et à cause des millions d'aigrettes que les femmes portent sur leurs chapeaux. Les chiffres qui furent mentionnés au congrès ornithologique à Berlin en 1910 sont effrayants. Là on a raconté qu 'on exportait du port Cuidad Bolivar en 1908 pour dix mille six cents livres anglaises de plumes, outre les plumes de héron. Songez, mesdames, quelle souffrance inouïe est causée par cette exportation d'un seul envoi . . . et réfléchissez, mesdames, combien de petits oiseaux ont été condamnés à mourir de faim!

Au Mexique et dans l'Amérique du Sud on est en train de massacrer les oiseaux les plus jolis de la terre, les colibris, ou les „charmeurs des fleurs" comme on les appelle en patois. Böving-Petersen, un amateur connu, dit: „Je ne connais aucun phénomène, qui réunit à un si haut dégré l'idée de beauté, de force et de grâce, comme une foule de colibris enveloppant de leurs petites ailes les fleurs blanches et odorantes d'un bocage d'orangers."

Les habitants indigènes du Mexique considéraient ces oiseaux comme des symboles de l'âme des guerriers tombés aux combats en défendant leur religion.

Combien de fois ne parle-t-on pas dans les pays civilisés de la brutalité des peuples sauvages! Et pourtant ce n'est pas eux, mais la vanité de la femme européenne qui menace les chanteurs ailés de l'anéantissement et de la mort. Dans deux

ventes publiques à Londres au commencement de l'année 1910 on vendait, selon la statistique, plus de vingt-un mille colibris pour garniture des chapeaux.

Plusieurs espèces d'oiseaux ont déjà complètement disparu de la terre. Comme exemple je veux nommer l'île de Trinidad, où il y avait à peu près dix-huit espèces de différents oiseaux; il en reste aujourd 'hui à peine cinq.

Le plus intéressant de nos amis ailés, la fierté d'Australie „Menura superba" tant admiré de tous les zoologues, n'est à présent qu'un souvenir. Le représentant le plus merveilleux des oiseaux est exterminé et à jamais exclu de la terre. Pour prouver la cruauté des femmes le célèbre prévôt Landsteiner d'Autriche, grand défenseur des oiseaux, m'a raconté il y'a quelque temps un episode révoltant, duquel il a été témoin. C'était à un bal à Paris, „le paradis des femmes et l'enfer des animaux". Une beauté de la société portait sur sa tête un petit colibri *vivant.* Quand elle dansait le petit oiseau voltigeait autour de ses cheveux noir, où il était attaché par un ruban de soie. La reine du bal dansait et le colibri volait jusqu'à ce qu'il tomba mort sur les cheveux de sa meurtrière..... Monsieur Landsteiner exprima alors si sévèrement sa protestation contre ce procédé, qu'il fut hors de mode et même défendu de porter des oiseaux vivants.

Quand un jour la mode de porter des oiseaux *morts* passera, nous pourrons peut-être *alors* espérer que le monde féminin se laissera fléchir à donner la liberté aux chanteurs ailés de l'air.

Les femmes comprendraient peut-être mieux la signification

de leur cruauté si elles voulaient penser à un vieux conte, qui décrit comment cette mode méprisable a commencé.

Quand le diable entra un jour chez sa grande-mère, elle était fâchée parce qu'il avait trop peu travaillé.

Le diable essaya de se défendre.

„Tu vois partout au monde les traces de mon activité", dit-il. „Le plus fort domine le plus faible, les hommes se querellent sans cesse et se laissent guider par leurs passions. Tout cela est mon oeuvre; l'égoisme domine partout dans le monde et les hommes médisent l'un de l'autre. Que veux tu encore, grande-mère?"

„C'est naturelle que tu dois avant tout nuire aux hommes, qui sont l'image de Dieu, mais il faut aussi faire souffrir les animaux".

„J'ai donc arrangé une guerre civile entre toutes les créatures vivantes", assura le diable avec un sourire sarcastique.

„Tu as oublié d'exterminer les oiseaux chanteurs", rappela la grande-mère, et elle ajouta: „Je les haïs parce que Dieu les aime et parce que leurs chants rappellent le choeur des anges au ciel."

„Je les déteste autant que toi", cria le diable en trépignant, „mais de quelle manière pourrais-je les détruire?"

„J'ai une idée", répondit la grande-mère. „Envoie quelques 'uns de tes mauvais anges pour massacrer un grand nombre d'oiseaux chanteurs qui auront place sur ma robe et sur mon chapeau. D'autres femmes suivront plus tard notre exemple. C'est seulement à l'aide de la vanité des femmes qu'on peut réussir à exterminer les oiseaux."

Le diable suivit le conseil et ordonna à tous ses mauvais anges de se parer d'aigrettes et de plumes et de se montrer

ainsi sur la terre pour tenter les hommes. Les femmes ne comprenaient pas que cette mode était une invention de la grande-mère du diable, et que c'était elle et les mauvais anges qu'elles imitaient en se parant ainsi.

Le diable et sa grande-mère se réjouissaient quand le nombre des oiseaux chanteurs diminuait et quand une espèce après l'autre fut exterminée de la terre. Mais ce fait causait aux honnêtes hommes un grand chagrin,

Chaque femme qui porte des plumes sur son chapeau contribue à ce chagrin et elle est un mauvais exemple pour ses semblables, surtout pour la jeunesse.

Je connais une maîtresse d'école dans ma patrie qui apprend aux enfants à protéger les oiseaux et à ne jamais détruire leurs nids.

La maîtresse rencontra un jour un de ses élèves, un petit garçon, qui revenait de la forêt, un oiselet dans la main.

„Qu'as-tu fait?" demanda la maîtresse. „Que dira maintenant la pauvre mère en revenant à son nid détruit?"

„Elle ne dira rien", répondit le garçon courageusement, „car elle se trouve sur votre chapeau".

Il faut vivre selon ses principes et il faut comprendre que les petites actions peuvent avoir de grandes conséquences. La vie est un tissu de bagatelles innombrables; le caractère de l'homme est formé d'une masse de petites qualités. Il faut les observer, arracher les mauvais herbes du froment, les pierres des champs. Un oiseau sur le chapeau de la jeune fille est aussi nuisible au développement de son caractère que la pierre dans le champ l'est pour la récolte.

Laissons les plumes d'oiseaux, c'est indigne pour notre civilisation de les porter.

Comme c'est consolant de voir un chapeau sans plumes! S'il est garni avec goût, il peut donner à celle qui le porte un charme distingué et une expression de bon sens. Bénie soit chaque femme qui renonce à cette mode détestable de porter des aigrettes. Les sables mouvants des déserts, les ravages des tempêtes et la froidure de l'hiver ne sont pas si cruels et n'abîment pas le monde des oiseaux à un si haut dégré, que le fait la vanité des femmes.

La femme qui se croit parée avec goût en portant des corps d'oiseaux, se méprend, parce que les oiseaux perdent leur beauté avec la vie.

On se sent en vérité inspiré de répéter les mots d'une protectrice de ces pauvres animaux poursuivis:

„Fuyez vers quelque solitude perdue, loin des hommes, où vous pourrez pendant les douces soirées du printemps jouir du bonheur et de l'amour et où vos voix pourront se mêler au murmure des flots, à la douceur des vents du sud, résonnant comme une musique à travers l'obscurité naissante, longtemps après que la dernière flèche d'or du soleil couchant s'est effacé du ciel! Chaque année vous revenez faire votre nid dans la place que vous aimez et savez reconnaître, mais vous n'y pourrez point vivre votre vie humble et heureuse, vous ne vous réjouirez plus au premier cri de vos petits demandant leur nourriture! Vous ne pourrez plus les abriter, les soigner avec cet instinct divin, que vous partagez avec toutes les mères. Non, les femme ont

besoin de vos corps pour orner leurs têtes et *vous mourrez pour que la vanité et la mort vivent!*"

Oui, mesdames, les femmes se sont rendues indignes du droit de pouvoir jouir du plaisir que nous donnent les oiseaux! Il ne nous reste que d'essayer de regagner ce privilège.

La question protectrice des oiseaux est une question d'agriculture, mais elle est aussi une question qui concerne les femmes, et c'est pourquoi elle se trouve sur le programme de ce congrès international, où il y a des représentantes de tous les pays civilisés.

Soyons d'accords et travaillons pour la réalisation de notre but: justice envers les oiseaux! *Exprimons énergiquement notre protestation contre la mode cruelle de porter des plumes et des aigrettes sur les chapeaux. À bas la mode et la vanité et vive les oiseaux!*

Comme la pierre empêche l'agriculteur quand il la trouve au champ en labourant la terre, la vanité abîme le développement du caractère de la femme. Nous femmes, nous voulons bien volontiers développer notre intelligence et faire valoir notre voix dans la vie sociale, mais nous avons tort d'oublier que c'est à la voix du coeur et du sentiment que nous devons principalement prêter l'oreille. C'est concernant les femmes de coeur qu'on a raison d'appliquer le vieux proverbe: „Ce que femme veut Dieu le veut". Et ces mots ailés pourront certainement un jour être employés concernant nos essais de persuader nos soeurs à renoncer à cette parure si contraire à notre évolution sociale. Cette mode va disparaître. L'amour et la compassion pour toute la

création vont arracher l'épine, qui à pénétré l'âme de la femme de nos jours: la vanité.

Quand les femmes seront délivrées de cette épine, les oiseaux seront sauvés de leurs ennemies les plus dangereuses. Alors le nombre de nos amis ailés augmentera et au lieu d'être attachés sur le chapeau de quelques femmes, ils retourneront joyeusement aux pays du nord pour nous égayer et nous animer par leurs chants du printemps. Grâce à Vous, mesdames, on aura une fois encore raison de se réjouir aux vers du grand poëte Béranger:

„Les oiseaux que l'hiver exile
Reviendront avec le printemps.

Ils penseront à notre peine
Et, l'orage enfin dissipé,
Ils reviendront sur le vieux chêne
Que tant de fois il a frappé
Pour prédire au vallon fertile
De beaux jours alors plus constants.
Les oiseaux que l'hiver exile
Reviendront avec le printemps."

:-: HELSINGFORS 1914 :-:
NOUVELLE IMPRIMERIE DU
:-: HUFVUDSTADSBLADET :-:

lop 00 108